

Un château archaïque en Gévaudan

par André Soutou

Le château nommé La Balme de Fraissinet est situé dans le département de la Lozère, entre Florac et Meyrueis, au-dessus du village de Fraissinet-de-Fourques. Il est à peu près à la même altitude (1.031 m) que le col de Perjuret où se croisent la route nationale 596 et la grande draille du Languedoc.

La plus ancienne mention le concernant est contenue dans un texte de 1219 qui énumère les forteresses de la baronnie de Florac. Cette même mention se retrouve dans divers autres textes jusqu'en 1307. Toutefois, comme l'indiquent certains vestiges archéologiques dont il sera question plus loin, les origines de ce château remontent en fait à une période bien antérieure au XIII^e et au XIV^e siècle.

Pour atteindre La Balme, on peut partir du village de Fraissinet-de-Fourques et emprunter les sinuosités d'un chemin escarpé, montant jusqu'à la couronne du Causse Méjean, à travers des pâturages dénudés. Mais cet itinéraire est long et pénible, surtout en été, car le versant abrupt est exposé au soleil du matin au soir. Un autre trajet, plus direct et moins fatigant, conduit au château par un chemin horizontal, qui, du rebord du plateau, permet d'aller transversalement jusqu'aux ruines. Toutefois ce second moyen d'accès présente l'inconvénient de longer des pentes accentuées où l'on a de la peine à maintenir son équilibre lorsque le sol a été rendu glissant par la pluie ou même simplement par grand vent.

[...] les vestiges qui subsistent se répartissent en deux zones distinctes.

Des constructions et une grotte

D'une part, au-dessous du sentier horizontal, un groupe de constructions édifiées sur un petit replat de terrain. Ces ruines occupent un espace d'une cinquantaine de mètres en longueur sur une quinzaine en largeur. Le mur le plus apparent est formé de gros blocs de pierre, d'assez grandes dimensions, bien taillés et soigneusement appareillés sans utilisation apparente de mortier. On distingue aussi la présence de portes à moitié enterrées, dont l'une est encore recouverte d'un grand linteau monolithe. En l'état actuel, il est difficile de se faire une idée de l'agencement de ces constructions dont l'extension est relativement importante, mais dont le plan précis ne pourra être relevé qu'après de longs travaux de déblaiement.

D'une part, au-dessus du sentier, c'est-à-dire dans la falaise même, des éléments architectoniques taillés dans le rocher. Il s'agit d'abord d'un escalier donnant accès à un auvent sous roche où s'ouvre une entrée percée dans l'épaisseur du calcaire. On voit très bien la feuillure cintrée de la porte ainsi que les trous où coulissait la barre de fermeture. L'auvent lui-même était protégé contre l'eau de ruissellement par une longue rainure horizontale creusée au dessus de la saillie du rocher, de manière à maintenir au sec l'espace placé au surplomb.

Un peu plus loin vers l'ouest s'amorce un nouvel escalier qui conduit à *La Balme* proprement dite. C'est une cavité spacieuse en forme de rotonde circulaire (9 m de diamètre inférieur sur 5 m de hauteur) dont le sol et la paroi interne ont été entièrement piquetés.

De plus apparaissent dans le roc trois séries horizontales d'encoches (9 en bas, 13 à mi-hauteur et 3 à un mètre environ du sommet de la coupole), indiquant que cette cavité, en partie artificielle, était pourvue de trois planchers superposés dont l'un était presque à ras de terre, de manière à éviter l'humidité du sol naturel. Cinq des encoches de la partie médiane présentent la particularité d'avoir été taillées en forme d'étrier renversé, ce qui veut dire que les poutres horizontales qui y étaient encastrées avaient été coincées de force par le dessous, alors que les autres reposent simplement sur un support ménagé pour soutenir leur poids.

Comme on le voit, tous ces détails signifient que cette caverne soigneusement aménagée était vraisemblablement destinée à abriter au sec et à l'abri du gel les provisions que l'on pouvait y emmagasiner sur trois étages.

Enfin, à une vingtaine de mètre à l'est de l'auvent rocheux, un petit bassin, taillé dans le roc (50 cm de diamètre et autant de profondeur) et pourvu en sa partie inférieure d'un conduit de

vidange faisant également office de déversoir, recueillait l'eau qui, par temps de pluie, coulait le long de la falaise.

Du temps des invasions

Bien qu'aucune fouille n'ait été jusqu'à présent pratiquée dans ce site fort pittoresque, la trouvaille en surface, dans le secteur des constructions en ruine, d'un fragment de tuile à rebord d'origine indubitablement romaine permet de reporter les origines de cet ensemble fortifié bien au-delà de sa première mention historique. Si l'on remarque en outre que le mur en bel appareil ressemble beaucoup au fragment d'arcade, de structure analogue, qui, dans la même région, enjambe l'entrée de la grotte de Roucadel (commune de la Parade), située également sur le flan du Causse Méjean, on peut penser que le mur de La Balme de Fraissinet date de la même époque. Or, dans le cas de la caverne retranchée de Roucadel, les débris de poteries ont été recueillis au cours de plusieurs sondages indiquent que l'arcade en question a été bâtie à la fin de l'Empire Romain, pendant les temps troublés des Grandes Invasions. Il y a donc de fortes chances que la Balme de Fraissinet ait été aménagée dès cette époque ainsi qu'en témoigne également le fragment de *tegula* [tuile plate servant à couvrir les toits].

En ce qui concerne le contexte archéologique des environs immédiats, un indice supplémentaire d'ancienneté est fourni par le nom même de *Fourques* que porte le village le plus proche du col de Perjuret. Ce toponyme que l'on rencontre un peu partout dans les territoires qui ont été soumis à l'influence romaine (col de *Furka* en Suisse, col de *La Forclaz* en Savoie) signifie à proprement parler "la fourche" et il désigne souvent un lieu situé entre deux versants, c'est-à-dire un col. Il témoigne ici du rôle important que jouait dès l'Antiquité ce passage commode permettant de parvenir sans peine, entre deux profondes vallées, sur le Causse Méjean.

Malgré son accès relativement difficile, le château de La Balme n'occupait pas une position isolée. Bien au contraire, il était situé à proximité d'une grande voie de communication, aujourd'hui peu fréquentée, mais qui, au Moyen -Age et sans doute bien plus tôt encore, comptait parmi les artères essentielles de la vie économique de la région. Il s'agit, comme on l'a déjà indiqué, de la Draille de Languedoc, qui, partant du pays des Garrigues, au nord-ouest de Montpellier, franchissait les Cévennes en suivant les lignes de crête de l'Aigoual pour atteindre finalement, par de là le Tarn et le Lot, les estives de l'Aubrac.

Non loin du col de Perjuret, dans le petit village de Cabrillac, se tenait chaque année, jusqu'à une époque récente, une foire importante, sur la draille même. On comprend dès lors que la Balme de Fraissinet ait pu contrôler le va-et-vient des troupeaux en un point où le chemin emprunte un isthme étroit qu'il était facile de barrer.

Article paru in "Plein Air Touring" (date inconnue)